**Lecture d’un fabliau du Moyen Age**

[Les perdrix](#Les_Perdrix_somm#Les_Perdrix_somm)

Anonyme

Je veux vous raconter aujourd'hui, au lieu d'un récit imaginaire, une aventure qui est arrivée vraiment à un certain vilain.

Il prit deux perdrix au bas de sa haie et mit tous ses soins à les faire préparer. Sa femme sut fort bien les apprêter, elle fit du feu, tourna la broche, tandis qu'il s'en fut inviter le curé.

Mais il tarde à revenir et les perdrix se trouvent prêtes. La dame les tire de la broche, pince un peu de peau cuite qui reste à ses doigts et, gourmande comme elle était, elle s'en régale. Puisqu'elle en a l'occasion, elle cède à la satisfaction de ses désirs. Elle attaque alors une des perdrix et en mange les deux ailes : si on lui demande plus tard ce que les perdrix sont devenues, elle saura très bien se tirer d'affaire. Les deux chats, dira-t-elle, sont venus, ils me les ont arrachées des mains et ont emporté chacun la sienne.

Elle retourne encore dans la rue, pour voir si son mari ne revient pas. Sa langue se met alors à frémir de convoitise ; elle sent qu'elle va devenir enragée, si elle ne mange pas un tout petit bout de la seconde perdrix. Elle enlève le cou, le cou exquis, elle le savoure avec délices : il lui paraît si bon qu'elle s'en lèche les doigts.

- Hélas ! dit-elle, que vais-je faire maintenant ? Si je mange le tout, que dirai-je pour m'excuser ? Mais comment laisser le reste ? J'en ai trop grande envie... Tant pis, advienne que pourra, il me faut la manger toute.

Et elle fait si bien qu'elle la mange toute, en effet.

Le vilain ne tarde guère à rentrer. À la porte du logis il se met à crier:

- Femme ! Femme ! Les perdrix sont-elles cuites ?

- Hélas, mon mari ! Tout est au plus mal, les chats les ont mangées.

Le vilain passe la porte en courant et se jette sur sa femme comme un enragé ; un peu plus il lui aurait arraché les yeux.

- C'est pour rire ! C'est pour rire ! se met-elle alors à crier. Sors d'ici, démon ! je les ai couvertes pour les tenir au chaud.

- Tant mieux, foi que je dois à saint Ladre, car tu n'aurais pas eu sujet de rire ! Allons, mon hanap de bon bois, ma plus belle et plus blanche nappe ! Je vais étendre mon manteau sous la treille, dans le pré, et nous prendrons notre repas dehors.

- C'est bon, mais prends ton couteau, il en a grand besoin ; va donc l'aiguiser contre la pierre de la cour.

Le vilain quitte son habit et court, son couteau à la main. Le curé arrive alors, qui s'en vient pour manger avec eux; il entre dans la maison et salue la dame. Mais elle lui donne pour toute réponse:

- Fuyez, messire, fuyez ! Je ne veux pas vous voir maltraité. Mon mari est là dehors, qui aiguise son grand couteau. Il dit qu'il vous tranchera les oreilles, s'il peut vous attraper.

- Que me racontez-vous ? dit le curé, nous devons manger ensemble deux perdrix que votre mari a prises ce matin.

- Il vous l'a dit, mais il n'y a ici ni perdrix ni oiseau dont vous puissiez manger. Regardez-le donc là-bas, voyez comme il aiguise son couteau.

- Oui, je le vois, et j'ai grand peur que vous ne disiez vrai.

Et sans demeurer davantage, il s'enfuit à toute allure. Alors la femme se met à crier:

- Sire Gombaud ! Sire Gombaud ! Venez vite !

- Qu'as-tu donc ? dit celui-ci en accourant.

- Ce que j'ai ? Tu le sauras bientôt. Mais si tu ne cours bien vite, tu en auras grand dommage ! Voilà le curé qui se sauve avec tes perdrix !

Aussitôt le vilain se met à courir et, le couteau en main, essaie de rattraper le curé qui fuit.

- Vous ne les emporterez pas ainsi toutes chaudes, crie-t-il en l'apercevant. Vous me les laisserez, si je vous rattrape. Ce serait être mauvais compagnon que de les manger sans moi.

Le curé regarde derrière lui et voit accourir le vilain ; et le voyant ainsi tout près, couteau en main, il se croit mort et se met à courir de plus belle ; et l'autre court toujours après lui dans l'espoir de reprendre ses perdrix. Mais le curé a de l'avance, il gagne sa maison et s'y enferme au plus vite.

Le vilain revient au logis et demande à sa femme:

- Dis-moi, femme, comment tu as perdu les perdrix ?

- Le curé est venu et m'a demandé d'être assez bonne pour les lui montrer. Il les regarderait, disait-il, bien volontiers. Je l'ai mené tout droit au lieu où je les tenais couvertes pour les garder au chaud. Il a vite fait d'ouvrir la main, de les prendre et de se sauver avec. Je ne l'ai pas poursuivi, mais je t'ai tout de suite appelé.

- C'est peut-être vrai, dit le vilain.

Ainsi furent bernés Gombaud et le curé.

Ce fabliau vous montre que la femme est faite pour tromper : avec elle le mensonge devient bientôt vérité, et la vérité mensonge. Mais je n'en dirai pas plus long.

Questionnaire Orth. /4 /16

*Sois attentif(ve) aux consignes et à la manière dont les questions sont posées. Veille à ce que tes phrases soient correctement construites et essaie de ne pas faire de fautes d’orthographe !*

1. Recopie ci-dessous l’élément (l’événement) que tu estimes être l’élément perturbateur. Tu justifieras ton choix. /2

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

2. A qui le conteur s'adresse-t-il ? Par quel mot est désigné cet auditoire ? / 1

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

3. Que signifie le terme *"vilain"* au Moyen-Âge ? / 1

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

4. D’après le contexte, que signifie le mot « perdrix » ? ………………………………………………………/1

5. Parmi les adjectifs ci-dessous, soulignes-en deux qui peuvent s’appliquer à la femme du vilain et justifie tes choix en rappelant pour chacun d’eux un épisode du texte :

Honnête – égoïste – peureuse – vantarde – aimable – menteuse – moqueuse – rusée /4

6. Parmi les adjectifs proposés, soulignes-en deux qui peuvent s’appliquer au mari. Tu justifieras tes choix en rappelant pour chacun d’eux un épisode du texte.

Détendu – angoissé – content – furieux – déterminé – naïf – amusé – irréfléchi /4

7. Identifie et souligne la morale de ce fabliau ; que penses-tu personnellement de cette morale ?

/ 2

Je pense que cette morale est …………………………………………………………………………………………

car elle ……………………………………………………………………………………………………………………………

En effet, …………………………………………………………………………..………………………………………………